

Les monuments aux morts, quand les communes rendaient hommage à leurs héros

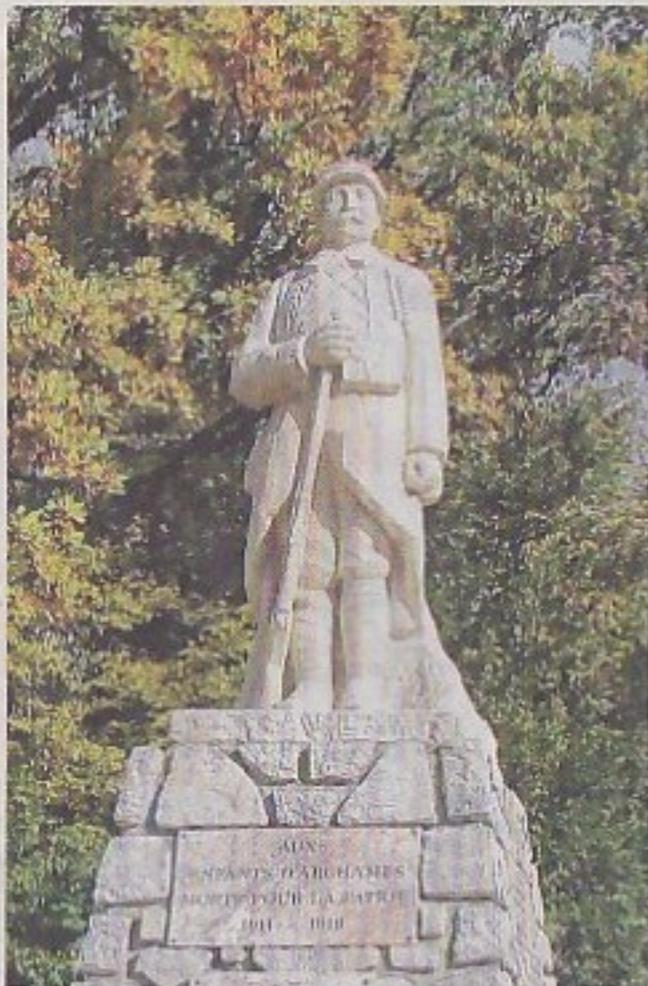
À l'occasion des cérémonies du 11 novembre, il est intéressant d'évoquer ici l'origine de ces édifices et quelques histoires inédites concernant certains monuments aux morts du canton.

GENEVOIS

C'est l'ampleur du deuil et de la perte – chaque famille française est touchée dans sa chair – qui a motivé le désir collectif de rendre hommage au sacrifice des soldats. Si l'idée d'élever des monuments aux morts n'est pas née lors de la Première Guerre mondiale – des monuments dédiés aux morts de la guerre de 1870 existaient déjà, dont quatre en Haute-Savoie –, l'effort national sera massif et concernera presque toutes les communes de France, et la totalité des 314 communes de la Haute-Savoie de l'époque. La construction de ces monuments aux morts est décidée par le conseil municipal et peut bénéficier d'une souscription publique et d'une subvention de l'État. Parmi les monuments aux morts de nos communes, celui d'Archamps est l'un des plus grandioses, avec son fier poilu trônant au sommet d'un escalier monumental. Réalisé par le statuaire Marcel Darel, ce monument avait tout d'abord été refusé par la commission artistique car « le sujet principal, un soldat sans arme et les bras croisés, a une attitude qui pourrait être diversement interprétée ». Elle conseille à l'auteur de donner à son poilu une allure plus martiale, ce qui sera fait !

Des monuments variés

À Beaumont, outre un monument principal patriotique (dans la cour de l'école du Châble) et un autre secondaire et funéraire (cimetière de Beaumont), une plaque



Le monument aux morts d'Archamps qui trône en haut d'un grand escalier, dans la première version (à droite), le soldat était sans arme, les bras croisés.

avec les noms des soldats morts pour la France devait être apposée à la mairie. Mais comme elle possédait un emblème religieux, ce qui était contraire à la loi de 1905, elle fut finalement installée à l'église. Assez original, le monument aux morts de Neydens ne manque pas d'allure. De type patriotique, il a la

particularité rare d'avoir été réalisé en utilisant une ancienne borne romaine. À Saint-Julien, le monument aux morts est sans doute le plus sophistiqué du canton. Réalisée par les frères Bianchi, marbriers saint-juliénois, d'après un travail préparatoire du sculpteur collongeois André Fournier, cette œuvre



est ainsi décrite en 1922 par le Cultivateur Savoyard : « Ce monument a un caractère historique particulier : il rappelle aux générations futures le présent et le passé ; il est élevé aux morts de 1792, de 1870 et de 1914-1918 ». Ce monument patriotique a la particularité de cacher deux caissettes, l'une sous les pieds du poilu et l'autre sous la colonne, qui contiennent l'historique des

morts et la copie des listes de souscription. Avant ce monument aux morts, il y avait devant la mairie un autre monument, dédié aux volontaires de Saint-Julien engagés dans les armées de la Révolution française, en 1792, et aujourd'hui installé sur la promenade du Crêt.

Le monument aux vivants de Minzier

La commune voisine de Minzier peut se targuer d'avoir une particularité sans doute unique en Haute-Savoie, et peut-être même en France ! Dans ce village, il n'y a pas un monument dédié aux soldats de la Grande Guerre, mais deux ! Le premier, très classique, surmonté d'une statue de Jeanne d'Arc, rend hommage aux enfants de la commune morts pour la France. Le second est plus original, car il est dédié aux soldats de Minzier qui sont revenus vivants de cette terrible guerre. Surmonté d'une vierge à l'enfant, ce monument est orné d'une plaque en marbre où est gravée l'inscription suivante : « à ses quatre-vingts braves revenus victorieux de la Grande Guerre, Minzier exprime sa reconnaissance et sa fierté ».